

Le blog de Serge Kaganski

dimanche 18 novembre 2007

TEMPS DE CERVEAU INDISPOSE

Par Serge Kaganski, dimanche 18 novembre 2007 à 21:44 :: [General](#)

Depuis longtemps, je ne regarde plus la télé. Enfin, je me comprend : je regarde régulièrement les chaînes info, une rencontre sportive importante de temps en temps, il m'arrive de picorer Ce soir ou jamais, et c'est tout. Je ne regarde pas les séries (pas par rejet de principe mais par manque de temps et de désir), les reality shows, les téléfilms, les émissions d'info, les prime time, les JT, je suis incapable de distinguer *Star ac'* et *Nouvelle star*, PPD et Pujadas, TF1 et France 2, *Urgence* et *Les Experts*.

Malgré tout, à moins de jeter son poste, pas moyen d'échapper totalement et durablement à la télé, cet animal de compagnie. Il m'arrive de zapper, de chercher ma chaîne, de regarder cinq minutes une "connerie" juste pour me tenir au courant de mon époque. Vendredi dernier, par exemple, fatigue et flemme de fin de semaine, je me suis cogné une demie-heure d'*Esprits libres*, émission culturelle présentée par le sympathique Guillaume Durand (avec Sylvain Bourmeau en guest-star titulaire). Se cogner est le mot... Il a d'abord fallu se fader un entretien avec Rachida Dati. Qu'est-ce qu'elle foutait dans une émission culturelle ? Elle a paraait-il un livre à vendre. Dans les émissions culturelles de la télé, on ne parle pas littérature, on parle livres. Ensuite, Abdoulaye Wade, président du Sénégal est venu la rejoindre (il a aussi rejoint Guetta, guest-star de mon précédent post, en affirmant que la France était en train de se faire larguer par la Chine et l'Inde). Pourquoi Wade ? Pareil que Dati. Emission culturelle ou salon people politique ? Ensuite, le débat. Une dizaine d'invités, plus sûr moyen de s'assurer que rien d'essentiel ne sera dit, qu'on restera enfermé au café du commerce. Sujet de la discussion ? Difficile à dire. 2 minutes sur l'humour de JFKahn, puis 1 minute sur les fonds de pension, puis 30 secondes sur l'immigration, puis 1 minute 30 sur le capitalisme français d'héritiers, puis 40 secondes sur Luc Besson et son festival de Cannes en banlieue, sans oublier, comment dirais-je, le livre des Minimoys, etc. Bref, une bouillie insipide au milieu de laquelle Sylvain essaya tant bien que mal de placer trois mots intelligents mais peine perdue, le système télévisuel de merde est le plus fort et broie impitoyablement toute prise de parole dans son principe de zapping et son sacro-saint respect de la pendule (notre bourdivin Sylvain devrait le savoir). Il paraît que c'est une émission culturelle du service public, et vu l'horaire, ce doit être une émission haut de gamme. Pfff... Beckett dont le portrait sert ici d'emblème (complètement dévoyé) doit s'en retourner dans sa tombe. Esprits engagés.

Samedi soir, rebelote, cherchant les dernières infos avant le sommeil, je tombe sur quelques minutes de *On n'est pas couché* présenté par le sympathique Laurent Ruquier. Il présente un film de Olivier Baroud (de Kad et Olivier) avec Mélanie Doutey et Jean-Paul Rouve (des Robins des bois). Bien sûr, on ne parle pas du film mais d'anecdotes vite envoyées sur les deux comédiens (dans la partie Doutey, on omet évidemment son meilleur rôle dans *La Fleur du mal* de Chabrol, sans doute trop cinéma et pas assez people). La phrase de Ruquier qui m'a fait tendre l'oreille, le détail qui tue qui m'a poussé à écrire ce post, c'est un hénaurme "il faut défendre les premiers films", glissé vite fait à la cantonnade. Ah ah ah !!! Comme si cette émission de Ruquier était le lieu de défense et de promotion des premiers films et du jeune cinéma ! Comme si Ruquier allait défendre et promouvoir Mia Hansen-Love ou Serge Bozon ! Il faut défendre les premiers films du moment qu'ils sont réalisés par Olivier Baroud (de Kad et Olivier) et joué par Jean-Paul Rouve (des Robins des bois), il faut défendre à la télévision les premiers films qui sont faits par des vedettes de la télévision. Enchaînant avec cette phrase à laquelle il ne croit pas lui-même, une phrase qui dans un tel contexte sonnait à vrai dire comme une saloperie balancée aux vrais premiers films, Ruquier confiait qu'il avait lancé un pari avec Olivier (de Kad et Olivier) : son film ferait 2 millions d'entrées, pari qui pulvérisait s'il en était besoin la phrase précédente. Il faut donc défendre les premiers films qui sont calibrés pour claquer 2 millions d'entrées. Veulerie, mensonge, simulacre, mépris, cynisme permanents de la télévision contemporaine proposée par nos chaînes dominantes. Rien de neuf évidemment, mais ça soulage de le réécrire régulièrement. On est tous couchés (moi de sommeil et d'incrédulité devant cette médiocrité fière d'elle-même, et Ruquier devant ses patrons et monsieur Audimat).

Il fut un temps où la télé populaire de prime time était moins vulgaire, moins agressive, plus élégante. Témoin Denise Glaser et son *Discorama*, émission de variétés qui fut diffusée le dimanche midi pendant quinze ans de 59 à 74. Un docu sensible et émouvant d'Esther Hoffenberg (*Discorama : signé Denise Glaser*, qui sera diffusé le 1er décembre à 23h05 sur France 3) retrace cette aventure télévisuelle et nous permet de revoir quelques grands chanteurs (Brel, Barbara, Polnareff) mais surtout la classe insensée de Denise Glaser : intelligente, mutine, mystérieuse, sachant poser de belles et profondes questions, douée d'une voix sexy, d'une qualité d'écoute et d'une aura de star, Glaser nous répare des outrages de la vulgarité télévisuelle ambiante, de tous ses valets du tout à l'ego et du king audimat. *Discorama* n'insultait pas notre temps de cerveau disponible et montre que dans certains cas (ici les émissions culturelles de la télé), c'était mieux avant.